

3 1761 07987885 6

868

PQ
2605
03505

1589



Chez nos Vieux

Tableau de mœurs campagnardes belges

Un acte.

Respectueusement, je dédie cette piécette à
Madame Veuve NICOLAS WILLEM de Neffe-
Dinant, le jour même où elle entre dans sa
106^{me} année.

Chacun là-bas l'appelle « MAN GUTE ».

Veuille la vénérable et toujours jeune cente-
naire me pardonner d'avoir donné son nom à
l'un de mes principaux personnages...

M. C.

Bruxelles, le 8 septembre 1913.

MODESTE COLRUYT

Chez nos Vieux

Tableau de mœurs campagnardes belges

Un acte.

Représenté pour la première fois, à Bruxelles,
sur la scène du Théâtre royal du Parc, le 23 juillet 1913



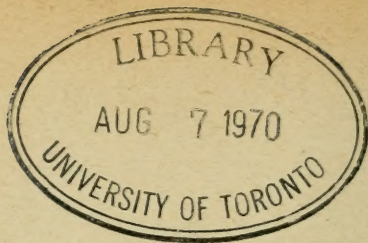
Tout droits de traduction, reproduction et interprétation réservés pour tous les pays
y compris les Scandinaves.

Entered according to act of congress by MODESTE COLRUYT, all rights reserved.

BRUXELLES
E. LELONG, LIBRAIRE-EDITEUR
RUE DES PIERRES, 33

—
1913

PQ
2605
O35C5



DISTRIBUTION :

NICOLAS, (70 ans)	MM. DEVEEN.
ROBERT, son petit-fils, (21 ans). .	STEVENS.
LE CURÉ, (60 ans)	QUINET.
BENOIT, garde-champêtre, (55 ans)	BOSQUET.
MAN GUITE, femme de Nicolas	
(65 ans)	MM ^{mes} MICHAUX.
BLANCHETTE, pupille du curé, (17 ans)	LATOUR.

De nos jours, à la campagne.



Chez nos Vieux

Tableau de mœurs campagnardes belges.

Une chambre quelconque servant de cuisine et de salle à manger.
Vieux meubles.

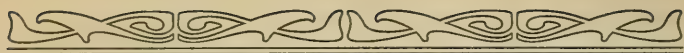
A gauche, 1^{er} plan, une porte donnant sur le jardin, 2^d plan, une porte donnant sur la chambre à coucher.

Entre les deux portes, une armoire. Sur l'armoire, un bouquet doré, sous globe. Au fond, une porte entre deux fenêtres basses, garnies de rideaux et ornées de pots de fleurs.

A droite; à l'avant-scène, un fauteuil; au milieu, grande cheminée, d'où le poêle s'échappe et s'avance loin dans la place (on aura soin de faire brûler une lumière dans le foyer).

Sur la cheminée, un Christ flanqué de deux chandeliers en verre argenté; dans l'angle, une horloge à poids.

Au milieu de la scène, une table.



Chez nos Vieux

Tableau de mœurs campagnardes belges (1).

Au lever du rideau, Man Guite, moud du café. Tas de gaufres sur le poêle. Près de la table, recouverte d'une nappe à carreaux, s'agite Nicolas, qui gauche et inhabile, ne sait comment la dresser.

SCÈNE I.

NICOLAS, MAN GUITE.

MAN GUITE, *(se retournant vers Nicolas)*.

Prends le sucre dans l'armoire; mets le beurre, la confiture sur la table; les œufs, la tarte, le fromage! *(Nicolas s'exécute)*. Tu restes là les bras ballants comme un godiche!

(1) Les rôles de Nicolas, de Benoît et de Man Guite peuvent être joués avec un léger accent wallon.

NICOLAS, (*maugréant*).

Il n'y a que toi pour faire bien! (*allant à l'armoire, entre les dents*) les œufs, la tarte, le fromage...

MAN GUTE.

Va! je ne demanderais rien, mais il m'est impossible de faire deux choses à la fois! (*Nicolas ricane*). Veux-tu cuire mes gaufres, toi? c'est simple!

NICOLAS.

Tes gaufres!... Tes gaufres!... la belle affaire! (*Il dépose œufs, fromage, etc. sur la table.*)

MAN GUTE.

Et les petites cuillers?

NICOLAS.

Où sont-elles?

MAN GUTE, (*toujours très occupée*).

A leur place, tiens!

NICOLAS.

Merci! je suis renseigné! (*fouillant dans les tiroirs*) tes gaufres! tes gaufres! tu n'as jamais su faire que cela de ta vie! tes gaufres!

MAN GUTE.

Oh, le vieux radoteur! il y a soixante ans que je

vous connais; il y en a septante que vous barbotez!
(*un long temps.*)

NICOLAS, (*inquiet*).

Dites, Guite; pour cette fois vous aurez su vous taire,
je suppose?

MAN GUITE.

Mieux que vous, soyez sans crainte!

NICOLAS.

Cela m'étonnerait!

MAN GUITE.

Sous ce rapport vous n'avez guère grand'chose à me
reprocher!

NICOLAS.

Et vous? (*Silence*) Et vous? (*Silence*) Mais parlez
donc! (*Man Guite hausse les épaules. Un temps*). Cette
tasse est fêlée...

MAN GUITE.

Il y en a d'autres...

NICOLAS.

Mais qu'avez-vous en somme? C'est que vous com-
mencez à m'énervé!...

MAN GUITE.

Ce que j'ai? Rien du tout! au contraire!...

NICOLAS.

Je me demande sur quel ton vous me répondriez si vous aviez quelque chose? Si le petit pouvait deviner dans quel état il vous met!!

MAN GUITE.

Il y a une heure que tout devrait être prêt! C'est du propre!...

SCÈNE II.

NICOLAS, MAN GUITE, BLANCHETTE.

BLANCHETTE, *(passant la tête par la porte du fond; très souriante)*.

Pas là?

NICOLAS.

Qui ça?...

BLANCHETTE.

Mais, Robert, tiens! Qui serait-ce d'autre?

NICOLAS, *(à Man Guite, sur un ton de raillerie, les bras croisés, triomphant)*.

Et bien?!

MAN GUITE.

J'ai pas dit un mot! pas un!

NICOLAS, (*en guise de négation*).

C'est moi! oui, oui, c'est moi! naturellement!! c'est moi, oui, oui, c'est moi!

BLANCHETTE, (*étonnée*).

Mais qu'avez-vous tous deux?

MAN GUITE.

Rien Blanchette!

NICOLAS.

Des femmes?... des femmes?... sais-tu ce que c'est que des femmes, Blanchette?

BLANCHETTE.

Je suppose...

NICOLAS.

C'est des bavardes qui ne savent pas se taire! qui doivent parler toujours, malgré tout et quand même! Voilà ce que c'est que des femmes!

BLANCHETTE.

Dites-moi ce qui s'est passé, cela vaudra beaucoup mieux...

MAN GUITE, (*intervenant*).

Il y a... il y a...

NICOLAS, (*interrompant*).

... Que Man Guite jase trop et que quand on vous écrit de ne rien dire, il ne faut rien dire!... Je ne connais que ça, moi!

BLANCHETTE.

Mais, parrain, c'est vous qui m'avez parlé!...

NICOLAS, (*à Blanchette*).

Moi?!

BLANCHETTE.

Vous!

NICOLAS.

Je t'ai parlé, moi!...

MAN GUITE.

Et bien, Colas?

BLANCHETTE.

En chair et en os, tel que je vous vois! Vous étiez là, à la table, les lunettes sur le nez et tout ému, vous m'avez dit, que Robert viendrait vous dire un petit bonjour, ce soir, vers cinq heures, en passant. (*Man*

Guite, rit, railleuse). Puis vous avez ajouté, solennel, un doigt sur la bouche : Entre-nous, sais-tu Blanchette ?

MAN GUITE, (*exultante*).

... Les hommes?... sais-tu ce que c'est que des hommes, Blanchette ?

BLANCHETTE, (*sans répondre*).

... Et le lendemain matin, Man Guite me disait exactement la même chose que parrain...

MAN GUITE, (*sans répondre, se dirigeant vers le poêle*).

Quel mauvais temps, n'est-ce pas, Blanchette ? Il vente toujours ?

NICOLAS, (*à Blanchette*).

Ah, Man Guite, elle aussi t'a parlé ? !

MAN GUITE, (*interrompant*).

Mets-toi une tasse, mon enfant et allonge un tantinet le café (*très en dehors*). Quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre, pas vrai ?

(*Blanchette ajoute de l'eau au café*).

NICOLAS, (*à Blanchette*).

Puis, tu m'aideras, si tu veux bien ?...

BLANCHETTE.

Volontiers, Parrain !

(*Blanchette range définitivement la table*).

SCÈNE III.

NICOLAS, MAN GUITE, BLANCHETTE, LE CURÉ.

LE CURÉ, *(entrant par le fond)*.

Bien le bonsoir!... pas de dérangement?...

NICOLAS, *(ennuyé)*.

Bien sûr... que... non, Monsieur le Curé...

LE CURÉ.

Et Robert?

NICOLAS, *(faisant l'étonné)*.

Robert, Monsieur le Curé?...

LE CURÉ.

Oui... Robert!... pas ici?

MAN GUITE.

Que?... Vous?... qu'est-ce, Monsieur le Curé?

LE CURÉ, *(les regardant tous l'un après l'autre)*.

Comment?

MAN GUITE.

... Vous aussi? Monsieur le Curé, vous savez?...

LE CURÉ.

Blanchette ne m'en a pas fait mystère...

BLANCHETTE, *(sermonneuse)*.

Ce n'est pas bien à vous, Monsieur mon cousin, de ne pas respecter vos engagements. Vous m'aviez promis, de ne rien dire et d'entrer ici comme par hasard...

LE CURÉ, *(un peu vexé)*.

Si je suis de trop... je me retire...

NICOLAS, *(indiquant le fauteuil en même temps que Man Guite)*.

Non, mais non, vous nous faites honneur, Monsieur le Curé!... *(Nicolas prend le bréviaire et le dépose sur la cheminée)*.

MAN GUITE, *(mettant ses gaufres sur la table)*.

Combien Robert sera heureux de vous revoir!!

LE CURÉ, *(déposant son chapeau sur un meuble)*.

Sa joie sera partagée, Man Guite...

MAN GUITE, *(à Blanchette)*.

Une tasse, Blanchette.

LE CURÉ.

Non, non, non, ne vous dérangez pas, pour moi, Man Guite...

MAN GUITE.

Mais si, mais si, Monsieur le Curé! (*très en dehors*).
Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq, pas
vrai?

BLANCHETTE, (*au curé*).

Je m'occupe de vous, Monsieur le Curé, voyez!
(*elle verse de l'eau dans la cafetière*).

LE CURÉ.

C'est ton devoir, Blanchette.

BLANCHETTE, (*faisant une révérence*).

Y ai-je jamais manqué, « Monseigneur »?

LE CURÉ.

Ne ris pas!... ne ris pas!... (*à Nicolas*) sait-on jamais
ce que l'avenir réserve?

NICOLAS.

Souvent les petits arrivent aux honneurs!...

BLANCHETTE, (*au curé, solennelle, puis amicalement*).

Voyez Napoléon, le grand, l'illustrissime Napoléon! Il
est vrai que c'était un lapin celui-là! Il n'était pas, comme
toi, un casanier grincheux, toujours blotti à la même
place...

LE CURÉ.

Oh! oh! me voilà un casanier grincheux à présent!

BLANCHETTE.

A part ton église, ta sacristie, ton potager et ton vieux soulard de suisse, que connais-tu encore?

LE CURÉ.

Des petites filles qui gourmandent leur Curé!

MAN GUITE.

Voilà ce que c'est, vous la gâtez trop!

BLANCHETTE.

Je suis votre pupille, Monsieur!

LE CURÉ, (*presque sévère*).

Aussi, devrais-je être votre tuteur, Mademoiselle!

NICOLAS.

Robert la trouvera bien grandie...

LE CURÉ.

Je suis impatient de revoir ce galopin là!

BLANCHETTE, (*d'une voix forte, d'un trait*).

Et moi donc!

LE CURÉ.

Blanchette! Blanchette! Je t'ai déjà conseillé maintes fois de....

BLANCHETTE, (*interrompant*).

.... de tourner ma langue une douzaine de fois dans ma bouche avant de parler! (*lui frappant l'épaule*). Mais à ce compte là, tu sais, il t'en faudrait du temps pour tes sermons!

LE CURÉ, (*mi fâché*).

Assez, Blanchette! (*Blanchette coupe des tartes*).

MAN GUTE, (*bas, à Blanchette*).

Tu vois, tu fais de la peine à Monsieur le curé.

BLANCHETTE.

Tant pis pour lui! Il n'a qu'à ne pas commencer!

LE CURÉ.

Vous rappelez-vous, du bel enfant de chœur que Robert nous faisait?

MAN GUTE.

Avec ses belles boucles qui lui tombaient jusque sur les épaules....

BLANCHETTE, (*très expressive*).

Et ses petits yeux qui savaient vous regarder!... Vous regarder!... Oh!... (*elle se frotte les mains et tourne les yeux*).

SCÈNE IV.

LES MÊMES plus BENOIT.

BENOIT, (*poussant la porte*).

A tous, bien le bonsoir! Bonsoir Nicolas!

NICOLAS.

Bonsoir.

MAN GUITE, (*à part*).

Voilà le garde-champêtre à présent!...

BENOIT.

Ah, Man Guite!... et vous Mamzelle!... (*apercevant le curé*). Ah! Monsieur le Curé! j'vous demande pardon...

LE CURÉ.

Bonsoir, Benoît, quelle nouvelle?

BENOIT.

Les v'là toutes, Monsieur le Curé! (*à Nicolas*.) Je v'nais en chercher!

NICOLAS.

Comment ça?

BENOIT, *(à man Guite)*.

Et l'gamin? *(silence, à Nicolas...)* et l'gamin?

NICOLAS, *(tournant le dos pour s'occuper de l'une ou l'autre chose)*.

Va bien! Il est soldat, tu sais?

BENOIT, *(suivant Nicolas)*.

Parbleu! C'est pas d'aujourd'hui!

MAN GUITE.

Il est en manœuvres pour le moment...

BENOIT, *(se dirigeant vers man Guite, tirant sa montre et la tenant en mains)*.

Il est en retard à ce que je vois...

NICOLAS.

Que dis-tu?

BENOIT, *(se dirigeant vers Nicolas)*.

Qu'il est en retard! *(un temps, au curé.)* C'est bien ce soir, hein?

NICOLAS, *(bas, à man Guite)*.

Robert sera furieux, tu verras!... c'est de ta faute!

BENOIT, *(à Nicolas)*.

C'est bien ce soir, hein?

NICOLAS.

Qu'est-ce que tu racontes là?

BENOIT, *(tout à fait stupéfait)*.

Quoi? *(le curé est visiblement contrarié)*.

MAN GUITE.

Que nous veux-tu?

NICOLAS.

Mais oui?... que nous chantes-tu?

BENOIT.

Le refrain de Monsieur le Curé qui est allé dire partout et à qui voulait l'entendre que Robert nous arriverait aujourd'hui vers cinq heures, pour quelques minutes seulement; qu'il avait écrit une belle lettre à Nicolas Delner; que personne n'en pouvait rien dire; que Robert avait été son meilleur enfant de chœur et pata-ti et pata-ta!

BLANCHETTE, *(scandant, au curé)*.

Accusé, levez-vous!

LE CURÉ.

Benoit exagère...

BENOIT, (*vivement*).

Ah, sur l'honneur, Monsieur le Curé!...

BLANCHETTE, (*chantonnant*).

Allez-y champêtre, vous avez raison!

LE CURÉ, (*embarassé*).

J'ai dit... oui... j'ai dit... (*résolument*) aussi je ne m'en cache pas! comment donc!

BLANCHETTE.

Qu'avez-vous dit? Répondez, vous avez la parole!

BENOIT.

Un bon conseil, Monsieur le curé : vous allez patauger dans des p'tits péchés véniels qui ne vous irons que tout juste! A mon avis mieux vaudrait...

BLANCHETTE, (*interrompant*).

... se fermer délicatement la... (*elle fait le geste de se coudre les lèvres.*) et ne plus l'ouvrir...

NICOLAS.

Nous allons nous fâcher, Blanchette!

MAN GUITE.

A-t-on jamais vu pareille effronterie?

LE CURÉ, (*froissé*).

Les enfants ne savent pas le mal qu'ils vous font!...
Les cheveux blancs eux-mêmes ne les arrêtent pas!

BLANCHETTE, (*émue, caline*).

Pardon, mon cousin, c'est sans le savoir... (*elle l'embrasse*) là! n'en parlons plus! (*lui frappant les joues*)
Ronronne, cousin, fais le gros dos! Ronronne, mon
vieux, fais comme le chat!...

MAN GUITE, (*à Blanchette*).

Une tasse pour Benoît! (*à Benoit*) Et bien, c'est
vrai! le petit nous revient, ce soir, en passant...

BENOIT, (*se levant comme pour partir*).

Je ne vais pas vous gêner au moins? Sans cela...

NICOLAS.

Du tout... du tout... tu n'es pas de trop...

BLANCHETTE, (*la bouilloire en main et très en dehors*).

Tout garde-champêtre doit savoir que quand il y en
a pour cinq, (*elle verse*) il y en a pour six!

(*Elle verse de l'eau dans la cafetière. Robert portant
l'uniforme des maréchaux des logis, fait deux pas*

dans la place, salue militairement et chante les premières paroles de « Nobles seigneurs, salut! » des Huguenots de Meyerbeer).

SCÈNE V.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT, *(chantant)*.

Nobles seigneurs-eurs, (il cesse de chanter, surpris; chacun se précipite, à l'exception de Blanchette, qui à la hauteur du poêle demeure comme figée sur place, tandis que les embrassades et les compliments s'échangent. Le commencement de cette scène doit se dérouler très rapidement, comme en même temps.

NICOLAS, *(embrassant Robert)*.

Bonsoir, Robert!

ROBERT.

Bonsoir! Bonsoir! *(enlaçant Man Guite.)* Comment vas-tu grand'mère?

MAN GUITE.

Et toi, mon enfant? *(le curé et Benoît se trouvent un peu sur le côté).*

ROBERT, (*embrassant avec effusion*).

Bien!... Bien!...

LE CURÉ, (*à Benoît*).

La mine est excellente!

BENOIT.

Beau soldat!

ROBERT, (*se dégageant*).

Hé bonsoir, Monsieur le Curé!

LE CURÉ.

Hé bonsoir, Robert!

ROBERT.

Et vous aussi, Benoît, vous êtes ici?

BENOIT.

Pardi, Monsieur Robert!

ROBERT, (*allant à Blanchette toujours à la hauteur du poêle*).

Et Blanchette aussi?

BLANCHETTE.

Cela vous déplairait-il par hasard?

ROBERT, (*les bras ouverts.*)

Ah ça! s'embrasse-t-on?

BLANCHETTE.

Il se pourrait bien!...

ROBERT.

Essayons! (*ils s'embrassent.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES.

MAN GUITE, (*empressée.*)

A table, à table, Robert! tu dois avoir faim...

(*Robert se débarasse très rapidement, puis s'assied sans tarder à la place que lui indique Man Guite. Ils s'assièrent dans l'ordre suivant, de gauche à droite : Nicolas, Benoît, le Curé, Blanchette, Robert et Man Guite.*)

MAN GUITE, (*indiquant un siège.*)

Ici mon garçon! (*Tous se servent de gaufres ou de tartes, sans façon. Blanchette remplit les tasses de café. Man Guite se lèvera fréquemment; elle ira au poêle, à l'armoire, etc.*)

ROBERT, (*s'asseyant*).

Vous avez su vous taire ! parlons-en !

NICOLAS ET MAN GUITE, (*ensemble*).

Comment ça ?

ROBERT.

Tout le village est sur la route !

LE CURÉ.

Pas possible ! Comment cela se fait-il ? (*Blanchette rit une bonne fois*).

ROBERT.

Je l'ignore... Je constate, voilà tout !

BLANCHETTE.

C'est qu'on aura parlé...

MAN GUITE.

Ces sortes de choses là, ça se sait toujours...

BLANCHETTE.

Evidemment ! Les longues langues ne manquent jamais. Qu'en penserait Monsieur le Curé ?

LE CURÉ.

Il est de fait que le commérage est de tous les temps et de tous les lieux...

MAN GUITE.

Mange, sais-tu, Robert!

NICOLAS.

Et les manœuvres, mon garçon?

ROBERT, (*à Nicolas*).

Bigrement embêtantes! (*au Curé*) Oh, pardon, Monsieur le Curé, c'est la caserne voyez-vous...

MAN GUITE.

Pas d'accidents?

ROBERT.

Rien de bien grave, jusqu'à présent : deux, trois éclopés, pas plus...

MAN GUITE.

Sois prudent, toi!

NICOLAS.

Surtout dans les charges!

MAN GUITE.

Je me demande si tout cela est bien nécessaire?

BLANCHETTE, (*passant un plat*).

Buvez, Robert, mangez! Faites ripaille des gaufres de Man Guite. Elle en ferait une maladie!

ROBERT.

Au fait, tantôt je vous ai appelée Blanchette, tout court, vous voudrez bien m'excuser...

BLANCHETTE.

Tiens! Si vous m'aviez appelée Cunégonde, Anastasie ou Pharaïlde, je ne vous aurais pas répondu! Blanchette, c'est mon nom!

LE CURÉ, *(à Robert, étonné).*

Pardonne-moi, Robert, c'est moi qui suis coupable; je la gêne trop!

NICOLAS, *(passant le plat de gaufres à Benoît).*

Sers-toi, Benoît!

BENOIT, *(qui ne cesse de manger sans se préoccuper de personne ni de rien, la bouche pleine).*

Bien volontiers!... excellentes, Man Guite!

MAN GUITE.

Robert, bois donc!...

ROBERT, *(faisant la grimace, se lève. Tous le regarde. Silence complet.)*

MAN GUITE, *(étonnée).*

Que va-t-il faire? *(Robert, va soulever le sac de la*

cafetière, en rapproche le nez, puis retourne à sa place et examine le contenu de sa tasse).

ROBERT, *(dégouté).*

Dites donc grand-mère, êtes-vous bien sûre que c'est du café, ça? On voit le sucre au fond! *(Blanchette s'esclaffe, le curé demeure impassible, le garde-champêtre continue à manger, et Nicolas se gratte dans les cheveux).*

MAN GUITE.

Ah, ça mon fils, j'avais mis pour te faire une bonne tasse...

BLANCHETTE.

Je sais ce que c'est, Robert!... c'est l'eau qui ne vaut rien.

MAN GUITE, *(avançant les gaufres).*

Mange, mon enfant, mange bien! Comment les trouves-tu?

NICOLAS.

Laisse-le faire, il a bon appétit!

LE CURÉ, *(à Robert).*

Et la vie de soldat te plaît?

ROBERT.

Oui... et... non!... Il y a évidemment dans cette vie là, comme dans toute autre, des choses qui vous plaisent et d'autres qui vous plaisent moins...

LE CURÉ, *(baissant la voix)*.

Désastreux, dit-on, au point de vue moral?

ROBERT.

Il va de soi que la caserne n'est pas précisément une église...

BLANCHETTE.

Alors je voudrais bien y être, moi!

LE CURÉ, *(autoritaire)*.

Vous parlez trop, Blanchette.

LE CURÉ, *(à Robert)*.

Le mal est-il sans remède?

ROBERT.

L'ambiance est néfaste *(très confidentiel, prononçant sans voix :)* ... les femmes!..

LE CURÉ.

Ah, les misérables!

BLANCHETTE, (*qui a suivi la conversation, mais sans en comprendre la portée, au curé*).

... Des misérables?! les femmes sont des misérables?!
Et c'est vous qui dites ça, Monsieur le Curé?!

LE CURÉ, (*interloqué*).

Je...

BLANCHETTE.

Depuis quand ne les aimez-vous plus, je vous prie?
Dites?

LE CURÉ, (*très ennuyé*).

Tu devrais comprendre, petite...

BLANCHETTE.

Taratata! Et Madame Girard? Et Madame Dubois?

LE CURÉ.

Tu...

BLANCHETTE.

Et Mademoiselle Léonie? C'est pas des hommes tout
cela je suppose?

(*Robert, seul, rit aux éclats*).

LE CURÉ.

Mais...

BLANCHETTE.

Et votre vieille servante? Et la baronne de Reully?

NICOLAS.

Blanchette, je t'en prie!...

LE CURÉ.

Ecoute-moi, voyons!...

BLANCHETTE.

Et la petite grosse dame blonde qui louche un peu et qui verse deux francs tous les dimanches dans le tronc de Saint Eustache? Et moi, Monsieur le Curé, vous ne m'aimez donc pas?

LE CURÉ.

Si, si!...

BLANCHETTE.

Et la fille de votre vieux pochard de Suisse?

BENOIT, (*relevant la tête, béatement; la bouche pleine*).

Et ma femme?

BLANCHETTE, (*heureuse de la remarque de Benoît*).

Voilà!

LE CURÉ, (*élevant la voix*).

Tu es insupportable!

BLANCHETTE.

Votre réponse, Monsieur le Curé, est plutôt piteuse, surtout pour vous qui vous piquez de tant d'éloquence!

MAN GUITE, (*à Blanchette*).

Tu n'avais pas à intervenir; on ne te demandait rien!

BLANCHETTE.

J'ai le droit d'empêcher mon parent de dire des sottises.

BENOIT, (*au curé, voulant l'excuser*).

Ça peut vous arriver comme à tout le monde, n'est-ce pas, Monsieur le Curé?

LE CURÉ.

Tu es bien bon, Benoît, merci!

BENOIT.

Pas d'quoi, Monsieur le Curé!

ROBERT.

Te voilà revenue au calme, Blanchette?

BLANCHETTE.

C'est vrai! avec toutes ces réticences, toutes ces remarques : c'est ceci... c'est cela... oui..., mais il me semble que... J'en ai assez à la fin!

MAN GUITE, (*à Blanchette*).

Tu dépasses les bornes.

BLANCHETTE.

Vous et lui, vous ne faites qu'un! Je viens ici tous les jours, et je ne suis rien! Papa Delner est mon parrain de confirmation et tout cela ne compte pas! non, non, cela ne compte pas! Je devrais mettre des gants pour dire que ce qui est blanc est blanc et que ce qui est noir est noir! ah, non par exemple! (*Elle boude*).

MAN GUITE.

Monsieur le Curé a raison : les femmes c'est des entortilleuses!

LE CURÉ.

Je n'ai pas dit cela, Man Guite...

BLANCHETTE.

A très peu de chose près en tout cas...

MAN GUITE.

De notre temps à nous, à Nicolas et à moi, les enfants étaient plus sages...

NICOLAS.

Pensez donc! j'avais... oh oui... j'avais bien vingt-deux ans quand je me suis trouvé seul pour la première fois avec Man Guite.

BENOIT, (*sans relever la tête*).

... des blagues!

NICOLAS, (*à Man Guite*).

... chez tante Rosalie?

BENOIT.

... des blagues! (*entre les dents et mangeant*). Oh, l' menteur! l' menteur!...

MAN GUITE, (*à Nicolas*).

Tu fais erreur... souviens-toi Colas...

ROBERT, (*intéressé*).

Ce sont des choses qu'on n'oublie pas. Grand père, rappelez-vous?

BENOIT.

Voulez-vous que je vous vienne en aide, un brin?

BLANCHETTE, (*se frottant les mains*).

Oui, Benoît, faites ça!

LE CURÉ, (*intervenant vivement*).

Il est de toute évidence que nous vivons en un bien triste temps! Le village autrefois était un beau petit village où la haine était inconnue, on y vivait paisible, heureux, on s'aimait...

BENOIT.

On s'aimait trop, Monsieur le Curé! J'en sais quelque chose, moi!

LE CURÉ, (*ennuyé, tirant sa montre*).

Je crois qu'il est ton temps, Robert...

ROBERT, (*se levant*).

En effet. Il n'y a pas de société quelque belle soit-elle qu'il ne faille quitter...

NICOLAS, (*se levant*).

Non, Robert, non!... Un bon verre avant ton départ, hein?

ROBERT.

Vite alors! Vous savez que c'est grâce à mon commandant que j'ai été autorisé à passer un moment parmi vous... n'abusons donc pas...

NICOLAS, (*au cure*).

Vous ne refuserez pas un petit verre de Bourgogne,

n'est-ce pas, Monsieur le Curé? (*Il va prendre une bouteille de Bourgogne qu'il a fait chamberer*).

LE CURÉ.

Puisque Robert accepte...

ROBERT, (*à lui-même, la montre en main*).

... Deux heures de marche... il est grand temps.

MAN GUITE.

Une minute, Robert!... une petite minute?...

BLANCHETTE, (*à Robert*).

Vous presserez le pas...

NICOLAS, (*portant religieusement la bouteille*).

C'en est une de derrière les fagots!

LE CURÉ, (*examinant la bouteille*).

Vous ne vous mouchez pas du pied!...

BLANCHETTE.

C'est assez heureux en somme...

MAN GUITE.

Du vin de ta première communion, Robert!

LE CURÉ.

Nous allons goûter ça.

ROBERT.

Grand père, dépêchons, dépêchons!

BENOIT.

Vous avez bien le temps, Monsieur Robert.

LE CURÉ.

Tu ne vas pas, toi, un maréchal des logis, refuser le coup de l'étrier. Ce serait un comble!

NICOLAS.

Et si nous la buvions au jardin?

ROBERT.

Ah non, par exemple!...

NICOLAS, (*au curé*).

Monsieur le Curé verrait la belle grotte que Plancheux nous a façonnée.

MAN GUITE.

C'est si joli, Monsieur le Curé!

LE CURÉ.

Allons-y, je veux bien, moi...

BLANCHETTE, (*prenant les verres dans l'armoire*).

Voilà, voilà! que chacun prenne son verre. (*au curé*)
Pour vous, Monsieur le fin-bec!

LE CURÉ.

Merci du compliment!

BLANCHETTE.

Pour vous, parrain!

NICOLAS, (*qui tient la bouteille*).

Impossible, j'ai les mains prises...

BLANCHETTE.

Alors en voilà deux, Benoît.

BENOIT.

J'veux bien, Mamzelle... (*Le curé et Benoît disparaissent par la gauche*).

MAN GUITE.

Un petit pour moi...

BLANCHETTE, (*passant un verre*).

Tous les Belges sont égaux devant la loi!

ROBERT.

Bravo! bravo! (*Man Guite sort par la gauche*).

SCÈNE VII.

BLANCHETTE — ROBERT puis NICOLAS.

ROBERT, (*ému*).

Blanchette!

BLANCHETTE, (*le nez dans la commode*).

Qu'y a-t-il?

ROBERT.

... Rien!

BLANCHETTE, (*les deux verres en main*).

Vous m'appeliez? (*elle dépose les verres sur la table*).
Qu'avez-vous?

ROBERT.

Rien, rien Blanchette...

BLANCHETTE.

Dites, qu'y a-t-il?... Vous voilà tout drôle!

ROBERT.

Vous souvenez-vous?... (*s'interrompant*) non!

BLANCHETTE.

De quoi? mais que vous êtes bizarre! Vraiment vous me faites rire!...

ROBERT.

J'en conviens, je dois vous paraître... assez ridicule!

BLANCHETTE.

Si je me souviens de quoi?...

ROBERT.

... Du petit sentier qui va à travers bois, de la ferme à la grand'route? (*un temps*). Répondez-moi, il le faut!.. il le faudrait du moins?...

BLANCHETTE.

Robert!

ROBERT.

C'était l'avant-veille de mon départ pour l'armée.

BLANCHETTE.

... Oui, (*précipitamment*) mais n'achevez pas, on doit nous attendre. (*elle veut sortir*).

ROBERT, (*lui barrant le chemin*).

Je vous en prie, Blanchette, restez! (*un temps, hésitant, mais simplement*) m'aimez-vous toujours?

BLANCHETTE.

Blanchette n'a qu'une parole...

ROBERT, (*l'enlaçant*).

Merci! (*à ce moment et tandis que Robert et Blanchette demeurent enlaçés, Nicolas passe la tête dans l'entrebaillement de la porte de gauche, puis avance d'un pas. Il est profondément ému*).

Je t'aime, Blanchette!

BLANCHETTE.

C'est comme au beau soir de notre premier rendez-vous... (*Nicolas surpris d'entendre l'aveu recule et fait bouger une chaise*).

ROBERT, (*se dégageant*).

Qu'est-ce?!

NICOLAS (*pleurant presque, les bras ouverts*).

Ah! mes enfants, mes chers petits enfants! (*il les enlace dans une même étreinte*).

ROBERT, (*cherchant à s'excuser*).

Grand père...

NICOLAS, (*interrompant*).

Mes bons petits enfants... Dieu soit loué!...

ROBERT, (*même jeu*).

Grand père...

BLANCHETTE, (*s'excusant*).

Parrain!...

NICOLAS, (*très ému*).

Si vous saviez comme je suis heureux! (*inquiet, sur le souffle*). Mais n'en dites rien, mes enfants,... n'en dites rien, à personne... pas même à ta grand'mère, Robert! ni à Monsieur le Curé, Blanchette!... c'est trop brusque... on vous empêcherait... oh, mes enfants! mes enfants! restez encore un peu... moi, je me sauve... j'étais venu pour vous chercher... je leur dirai que je... que... que... que vous...

BLANCHETTE.

Dites au curé... que je montre à Robert les pommes qu'il a cueillies ce matin dans son jardin,... et... les médailles de Notre-Dame et... le gros livre de prières de votre bisaïeule...

NICOLAS, (*sortant*).

Oui... oui... c'est ça... c'est ça, je leur dirai tout ça... oui... oui... je leur dirai tout tout ça!..

SCÈNE VIII.

ROBERT, BLANCHETTE puis MAN GUITE.

ROBERT.

Sais-tu, Blanchette, ce qui dans mes souvenirs est resté le plus vivace ?

BLANCHETTE.

Non...

ROBERT.

C'est ce tout premier serrement de mains plus long, plus intime, dirais-je, que ses devanciers; c'est ce premier regard indéfinissable qui pénètre jusque dans le cœur; c'est ce front que l'on sent rougir; c'est ce doute en sa propre parole; ce trouble des sens; c'est aussi ce désir si grand que l'on a de tout avouer et cette crainte plus grande encore qui vous en empêche...

BLANCHETTE.

J'ai ressenti tout cela, comme toi, Robert...

ROBERT.

Bien avant notre rencontre du petit bois je savais que tu m'aimais, Blanchette, mais, pouvais-je croire à tant de bonheur, à un souvenir si fidèle ?

BLANCHETTE, (*sur un ton de reproche*).

Robert!

ROBERT.

Ah, Blanchette, que je t'aime! (*elle l'embrasse*) *Man Guite entre à pas précipités et menus, elle va jusqu'au couple qui demeure enlacé, veut parler mais n'y parvient pas. Finalement elle ouvre les bras et serre Robert et Blanchette dans une même étreinte.*

MAN GUITE, (*fortement impressionnée*).

Je... je... c'est très bien... c'est très... très bien...

BLANCHETTE, (*troublée*).

Man Guite!

MAN GUITE.

Oui, c'est très bien... ce que vous faites là... si vous saviez, mes enfants, ce que... j'ai prié pour vous!...

ROBERT, (*rassuré*).

Vous voilà exaucée, Grand'mère,

MAN GUITE,

Oui... oui... sans doute... mais bon Dieu, bon Dieu, n'en dites rien à Monsieur le Curé!

ROBERT.

N'ayez crainte...

BLANCHETTE.

Nous nous tairons, Man Guite...

MAN GUITE, (*affolée*).

Mais, mon Dieu, le voila! mon Dieu, mon Dieu!

SCÈNE IX.

LES MÊMES plus LE CURÉ.

LE CURÉ, (*s'avance solennel, mais ému*).

Robert, je te sais bon. Je n'ai pas perdu le souvenir de l'aimable enfant que tu étais autrefois. (*prenant les mains de Robert et de Blanchette*.) Dieu vous bénira si vous observez sa loi. Aimez vous donc selon sa volonté. (*A Blanchette lui frappant la joue*). Petite gamine, va! (*il l'embrasse*).

BLANCHETTE, (*tandis que le curé l'embrasse*).

Robert et moi, nous allons en faire des bêtises!

LE CURÉ.

Blanchette!

BLANCHETTE.

Et bien quoi? nous serons maîtres de nous...

MAN GUITE, (*un doigt sur la bouche*).

Chut!... Benoît!

LE CURÉ, (*invitant au silence*).

Benoît a la langue un peu longue... (*On entend causer. Le Curé se dirige précipitamment vers le fauteuil*).

SCÈNE X.

LES MÊMES plus BENOIT et NICOLAS.

BENOIT, (*dans les coulisses*).

C'était certain, voyons! Ça ne pouvait pas manquer!... (*Entrant et s'approchant de Robert et de Blanchette, la voix très basse, confidentiellement*). Ça devait arriver! on n'est pas aveugle après tout!... le petit bois?... vous savez? vous savez bien, hein, le petit bois? (*Man Guite sort par la gauche pour chercher la bouteille de Bourgogne*).

ROBERT, (*ennuyé, à voix basse*).

Je vous en prie, n'allez pas...

BENOIT, (*à voix basse*).

Pis qu'une carpe! (*se rapprochant du curé*).
Et à quand la fête, Monsieur le Curé?

LE CURÉ, (*avec finesse*).

Mais pour le jour même de la cérémonie, Benoît!

BLANCHETTE, (*bas, à Benoît*).

N'allez pas chanter ça sur tous les toits, hein?

ROBERT, (*interrompant*).

Benoît saura se taire (*faisant un clin d'œil*) n'est-ce pas, Benoît?

BENOÎT.

Vous ai-je jamais dit quelque chose, Monsieur Robert? et Dieu sait si j'en ai vu de drôles! (*le curé s'éclipse par le fond sans être vu*).

MAN GUITE.

(*A Robert, la bouteille de Bourgogne en main.*)

Le vin de ta première communion te portera bonheur. (*Elle remplit les deux verres restés sur la table*).

ROBERT.

A vous tous! à toi, Blanchette!

BLANCHETTE, (*d'une voix entre coupée*).

A vous... parrain!... à Man Guite!... à vous!... (*à Robert*) à toi! (*Man Guite et Nicolas essuyent leurs yeux*).

ROBERT, (*à Nicolas et faisant la grimace*).

Il est bien trouble ton vin!

NICOLAS.

Les vieux vins c'est comme les vieilles gens...

MAN GUITE.

... il ne faut pas les secouer, Robert!

ROBERT.

Et maintenant, en route! (*Il s'apprête pour le départ. Un silence*).

BENOIT.

J'accompagne un brin!

MAN GUITE.

Fais un bon paquet de gaufres, Nicolas, le petit le prendra avec lui...

(*Nicolas fait le paquet. Il le déposera sur la commode et oubliera de le donner. Robert est prêt*).

MAN GUITE, (*faisant ses adieux à Robert*).

Dis à mère que nous irons la surprendre un de ces jours, avec Blanchette.

BLANCHETTE.

Bien volontiers...

ROBERT.

Au revoir, grand père!

NICOLAS, *(le signant au front)*.

Au revoir, Robert. Porte-toi bien, mon enfant.
(Ils s'embrassent).

MAN GUITE, *(signant Robert d'un grand signe de croix)*.

Tu seras heureux... très heureux...

ROBERT, *(étonné)*.

Mais... où est Monsieur le Curé?

TOUS, *(sauf Blanchette qui se dirige vers la fenêtre de droite)*.

Tiens! *(ils se regardent)*.

BLANCHETTE.

Le voilà, là-bas! *(Benoît et Nicolas vont à la fenêtre de gauche, Man Guite et Robert à celle de droite)*.

ROBERT.

Regardez donc! mais regardez donc! Tout le village est sens dessus dessous! Voulez-vous parier qu'il leur parle de Blanchette et de moi?

BLANCHETTE, (*grimpée sur une chaise*).

Bien sûr!.. il n'y a pas de doute! Voilà le suisse qui s'amène! il est beau! une, deux! une, deux! une, deux!

MAN GUITE.

N'est-ce pas Monsieur Deprez qui tape sur l'épaule de Monsieur le Curé?

BENOIT.

Si fait... si fait... (*Tous rient aux éclats*).

NICOLAS.

Bon! Monsieur le Curé qui rend la pareille à Monsieur Deprez.

MAN GUITE.

Faut-il qu'il soit distrait! le voilà qui prend une prise et qui la jette à terre!

ROBERT.

En tous cas je ne sors pas par là, moi! Je ne pourrais mal! nom d'un tonnerre, non!

MAN GUITE.

Et tu ne dirais pas au revoir à Monsieur le Curé?

BLANCHETTE.

Je le dirai pour toi, sauve-toi par derrière.

MAN GUTE.

Voulez-vous croire qu'il est capable d'amener tout ce monde par ici!

NICOLAS.

Ça se pourrait bien.

MAN GUTE.

Et bien, tant pis ça!

BLANCHETTE, *(courant à la cafetière et versant de l'eau de très haut. Dans un éclat de rire).*

Quand il y en a pour dix il y en a pour vingt!

MAN GUTE, *(se retournant).*

Que fais-tu, voyons?

BLANCHETTE, *(très simplement, mais cessant de verser).*

... du café!

ROBERT, *(se sauvant par la gauche).*

Au revoir! au revoir! Vous m'écrirez ce qui s'est passé! Viens, Blanchette! *(tous le suivent).*

SCÈNE XI.

LE CURÉ, (*seul*).

(*Le curé ouvre la porte sans faire de bruit, passe la tête, puis le corps, puis referme vivement la porte et se retourne très étonné de ne voir personne*). Où sont-ils? (*appelant*) : Nicolas! (*à la 2^{me} porte de gauche, l'oreille contre la porte*) : Pas là! (*Il regarde par le trou de la serrure*) un lit..., deux chaises..., un lavabo..., une bassinoire..., (*revenant vers le milieu*). J'ai fait des bêtises... J'aurais du rester ici... (*avec un soupir*). Je vais voir sur la route! Il n'y a que ça à faire... (*il sort*).

(*Nicolas et Blanchette entrent suivis peu après de Man Guite. Tous trois restent un temps silencieux*).

SCÈNE XII.

NICOLAS, MAN GUTE, BLANCHETTE puis LE CURÉ.

NICOLAS, (*ému lui-même*).

Ne pleure pas, Blanchette!... Tu le reverras bientôt.
(*Man Guite entre*).

MAN GUTE, (*essuyant une larme*).

Tu devrais te réjouir au contraire! C'est des jours comme il n'y en a pas beaucoup...

NICOLAS.

... Quelques mois? qu'est-ce? un rien... Et puis si Monsieur le Curé te voit ainsi que va-t-il penser?

BLANCHETTE, (*amèrement*).

Ce qu'il voudra!

MAN GUITE.

Parrain et moi, nous devrions être aussi tristes que toi.

LE CURÉ, (*entrant comme à la scène précédente*).

Ah, bah! d'où sortez-vous? Et Robert?

NICOLAS.

Parti!

LE CURÉ.

Par où?

MAN GUITE.

Par le jardin, Monsieur le Curé. Il ne voulait pas...

LE CURÉ, (*interrompant*).

Par le jardin?

BLANCHETTE, (*sèchement*).

Naturellement!...

LE CURÉ.

Naturellement? Comment ça, naturellement?

BLANCHETTE, (*toujours sèchement*).

Par où eussiez-vous voulu qu'il partît?

LE CURÉ.

Mais par la porte!

BLANCHETTE.

La place était noire de monde...

MAN GUITE.

Robert a chargé Blanchette de vous dire au revoir...

BLANCHETTE.

Il n'eut pas voulu, vu le secret que vous nous avez conseillé, se trouver au milieu de tous ces gens (*le curé tousse*).

NICOLAS.

Et vous savez comment sont les gens!...

MAN GUITE.

Surtout au village!

NICOLAS.

Il sont madrés comme pas un.

LE CURÉ.

Oui... oui... et il valait mieux évidemment...

BLANCHETTE.

Demain chacun aurait dit : savez-vous qui se marie ? Qui ça ? — Blanchette ! — Blanchette ? . Et avec qui ? — Avec le petit Robert, le militaire ! et puis ça va ! et puis ça va !... (*le curé toussé*).

LE CURÉ.

Evidemment... évidemment... (*cherchant à changer la conversation*). Et si nous partions, Blanchette ? Ne crois-tu pas qu'il est temps ? (*Nicolas allume la lampe*).

BLANCHETTE.~

Quand vous voudrez ! Je suis prête.

NICOLAS.

Une petite goutte, Monsieur le Curé, une seule, avant de partir ?

LE CURÉ, (*prenant son chapeau*).

Merci, merci ! Il est votre heure... Regardez Man Guite, elle dormirait volontiers...

MAN GUITE.

Un peu plus de besogne qu'à l'habitude, Monsieur

le Curé, et puis aussi ce verre de vin... c'est que j'en ai pris deux, Monsieur le Curé...

LE CURÉ.

Viens, Blanchette.

BLANCHETTE.

J'y suis.

LE CURÉ.

Ah, mon bréviaire! (*prenant son bréviaire sur la cheminée*). Au revoir Nicolas, au revoir Man Guite.

NICOLAS et MAN GUITE, (*presque ensemble*).

Au revoir, Monsieur le Curé!

BLANCHETTE.

A demain, Man Guite! (*elle l'embrasse*).

MAN GUITE.

Dors bien, ma fille. A demain!

BLANCHETTE.

Bonsoir, parrain! (*elle l'embrasse*).

LE CURÉ, (*du dehors*).

Blanchette y es-tu? (*Blanchette sort en courant*).

NICOLAS, (*sur le seuil*).

A demain !

SCÈNE XIII.

NICOLAS, MAN GUITE.

MAN GUITE, (*dès que la porte est fermée*).

Colas, sais-tu quoi ?

NICOLAS.

Faut voir...

MAN GUITE.

Je suis restée au jardin un moment après vous autres ?

NICOLAS, (*verrouillant la porte*).

Oui, et après ?

MAN GUITE.

Et bien, Philomène, la fille du beau-frère de Jérôme qui a été chez les Deblou, tu sais ? elle est venue me dire que les enfants iraient habiter près de la cure dans la maison de Monsieur Collin...

NICOLAS, (*haussant les épaules*).

C'est à n'y pas croire !

MAN GUITE.

N'est-ce pas? (*Nicolas remonte l'horloge à poids, ferme portes et fenêtres, enlève col, cravate, souliers, etc., tandis que la conversation continue par à-coup.*)

NICOLAS.

C'est bien des cancons de village! Croirait-on qu'il y a des gens qui ne savent pas se taire?
(*Man Guite sort par la gauche. Elle va s'habiller pour la nuit.*) Dis donc, Guite, quel âge a-t-elle, la petite?

MAN GUITE, (*de la coulisse*).

Voyons voir?... elle a eu dix sept ans à la St André... (*un temps*).

NICOLAS.

Veux-tu croire qu'ils seront bien dans la maison des Collin?

MAN GUITE, (*de la coulisse*).

Qui aurait cru ça de notre petite Blanchette! (*Nicolas rit*). Tu ris? (*Nicolas continue à rire. Man Guite entre, vêtue pour la nuit. Elle est en train de mettre son bonnet de nuit.*) Pourquoi ris-tu?

NICOLAS.

Tu me croiras, si tu veux, mais les gaillards s'étaient déjà rencontrés...

MAN GUITE.

Pas possible! Tais-toi, donc!

NICOLAS.

Si fait!... si fait!... (*il enlève, sur scène, son pantalon et apparaît vêtu d'une sorte de caleçon de flanelle baïe*).

MAN GUITE,

Comment le sais-tu?

NICOLAS.

J'ai entendu la petite qui disait : « C'est comme au beau soir de notre premier rendez-vous! »

MAN GUITE, (*le poussant du coude*).

Ah, ça! nous avons fait comme eux... (*elle se verse une tasse de café*).

NICOLAS.

C'est égal... on me l'aurait dit que je ne l'aurais pas cru.

MAN GUITE.

Une tasse?

NICOLAS.

Ah, non! Ah, non! merci!... Je n'ai rien voulu dire

par respect pour Monsieur le Curé, mais tu sais, du café comme ça, tu n'as qu'à le boire, toi!

MAN GUITE.

Tu vas recommencer à barboter? Bonsoir! (*elle va se signer et sort par la gauche*).

NICOLAS.

Une autre fois je le ferai moi-même!

MAN GUITE, (*de la coulisse*).

...bonne idée!... bonsoir! Dormez bien!

NICOLAS.

Je m'y prendrais autrement, moi. Si nous devions être six, j'en ferais pour sept et si nous devions être sept, j'en ferais pour huit! Voilà comment je m'y prendrais, moi! (*il sort par la gauche, la lampe en main. A l'exception d'un filet de lumière qui viendra de la chambre, la scène se trouve dans l'obscurité. De la coulisse*). C'était comme de l'eau... d'ailleurs Robert l'a dit... on voyait le sucre au fond! Tu as beau faire la sourde oreille... oui, oui, c'est ainsi! (*Un temps. Nicolas reparait, la lampe en main, il marche sur la pointe des pieds et se retourne fréquemment vers la chambre à coucher. Arrivé à la commode, à voix basse, au public*) : J'ai oublié de donner les gaufres! C'en serait une d'histoire! (*Il demeure un moment hésitant, le paquet de gaufres en main*). Oh, quelle idée!

(jetant le paquet dans le poêle) v'lan! (à l'avant-scène, un doigt sur la bouche, au public, et la lampe dans la main, confidentiel) (1). Et vous, n'en dites rien à ma femme! je connais Man Guite! elle serait capable de bougonner pendant toute une semaine! (se dirigeant vers la chambre, au public, tout en marchant). Et maintenant... bonsoir! (il souffle la lampe, l'obscurité est complète).

RIDEAU.

(1) Cette petite adresse au public peut être supprimée.
Dans ce cas, passer directement à : Et maintenant... bonsoir!



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 23 05 02 012 0

